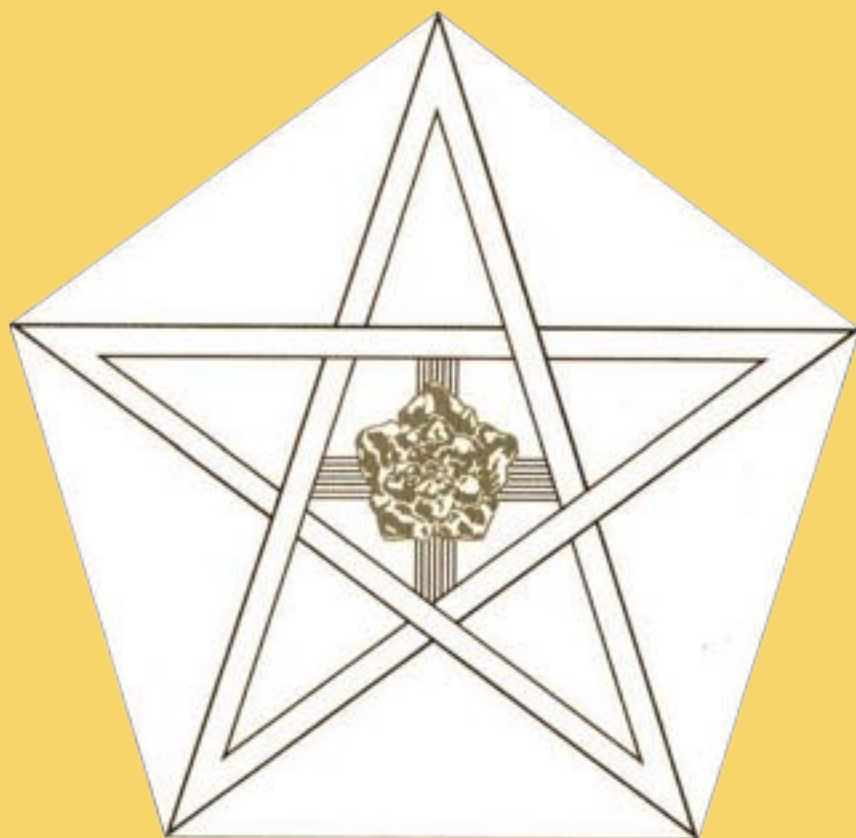




PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1982

PENTAGRAMME

NOVEMBRE — 1982

Sommaire :

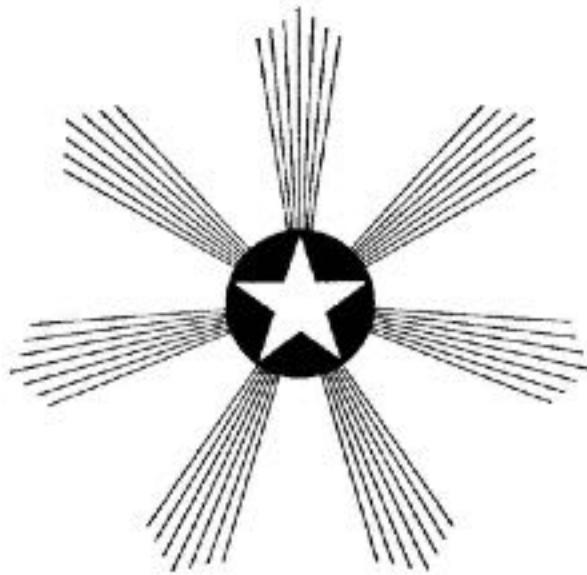
La septième partie de la réalité

Réalité de la libération

Les douze vices et les dix forces

Rose-Croix, quelle est ta religion ?

Imitation et dépassement



La septième partie de la réalité

L'univers et la vie visibles, le monde et l'homme visibles, en admettant que ces aspects soient intacts, ne représentent que le septième de la réalité divine. Nous postulons ceci comme hypothèse de travail et pour ne pas nous perdre dans une illusion, nous ajoutons que dans notre monde, existe aussi, la loi de cohésion. Celle-ci implique que les parties d'une unité doivent, pour continuer à exister, démontrer entre elles, la loi de cohésion. Nous sommes dialectiques, nous sommes ce que nous sommes selon notre naissance naturelle. Nous sommes aussi de la terre terrestre, c'est-à-dire que pour être ce que nous sommes, nous avons besoin de la terre, de ses produits et de sa force ; et la terre est aussi ce que nous sommes. La terre fonctionne, comme vous le savez tous, grâce au soleil et aux autres planètes du système solaire.

En vertu de la loi de cohésion, nous sommes donc comme la terre, et la terre, comme le soleil. Mais il n'y a pas que le soleil et la terre qui interviennent dans notre système, nous voyons également dans notre macrocosme des planètes et diverses lunes qui forment entre elles une unité et sont dépendantes les unes des autres. Les parties de cette unité ne peuvent donc absolument pas être fondamentalement différentes les unes des autres. Car si c'était le cas, le

macrocosme dialectique exploserait littéralement, La loi de cohésion ou loi de parité maintient les parties entre elles. Ainsi nous pouvons conclure que tels nous sommes, tels sont la terre, le soleil et les planètes.

De plus, comme nous le savons, ce macrocosme dialectique, ce système solaire dialectique, n'est pas le seul dans l'espace. Nous connaissons le zodiaque, matrice de notre microcosme, nous connaissons aussi la voie lactée dont fait partie le zodiaque. Et nous en arrivons ainsi, suivant les lignes de force de la loi de cohésion, à l'étonnante découverte de la vérité des propos de Jacob Boëhme qui déclare que le monde de Dieu ne peut être trouvé dans les rayonnements stellaires de l'espace visible, que nous ne pouvons montrer les étoiles en disant : « c'est cela, cela vient de là ».

La totalité de l'univers visible ne représente que le septième de la réalité divine. Et pourtant cette septième partie existe, comme nous le savons déjà, dans le péché, dans la méchanceté. C'est pourquoi elle est appelée par Jacob Boëhme « la grande demeure de la mort ». D'ailleurs nous constatons cette mort dans tout l'univers visible. Voilà pourquoi une intelligence lucide nous montre que nous ne devons rien attendre de la lumière ou de la force des étoiles. La science astrologique est donc purement dialectique, nous pouvons même dire que c'est une science détestable car beaucoup tombent dans ses griffes et sont ainsi arrachés à l'unique vérité, à l'unique réalité.

Le fait que les rayonnements des étoiles, leurs positions et leurs aspects, jouent un rôle dans la vie dialectique démontre leur activité et prouve que la loi de cohésion concerne la totalité de l'univers visible. Si nous pensons par exemple au fait que les métaux planétaires, uranium, neptunium et plutonium, se trouvent ici sur terre, nous devrions être guéris pour toujours de l'illusion des astrologues qui déclarent que les rayonnements de Dieu nous parviennent au moyen des planètes des mystères.

Si nous méditons quelque peu sur les rayonnements de l'Esprit Saint, la honte nous monte au front à la pensée que nous nous sommes laissé influencer par la littérature astrologique où il est question des réactions harmonieuses, positives et négatives aux planètes des mystères. Si nous réagissons négativement seulement par exemple à Uranus ou à Neptune, nous nous donnons du bon temps, comme on dit... Réagissons-nous d'une façon positive, des résultats inconnus devraient être enregistrés et il devrait s'en suivre un élargissement de la conscience.

Il est de la plus grande importance que vous vous débarrassiez de telles imaginations illusoires. Nous aimerions de même vous suggérer que la vie sur d'autres planètes que la nôtre, sur d'autres sphères que l'univers visible, serait aussi mauvaise et inférieure qu'elle l'est ici-bas. Et nous ne semblons pas le savoir. Pourtant on peut dire avec certitude que l'univers visible et la vie visible ne sont que la septième partie de la réalité divine. Et pour autant que nous pouvons observer cette partie, que nous en subissons quelque impression que ce soit, c'est toujours selon notre propre état d'être.

Nous devons comprendre que la septième partie d'une réalité ne pourra jamais être en soi, ou devenir, une réalité. Ce serait une illusion, l'illusion de la réalité. Et si la moindre vie devait se relier à une telle illusion, il s'en suivrait une effroyable dégénérescence. C'est dans cette dégénérescence que se développe, que se manifeste la mort. Bien que les causes de la mort soient infiniment plus profondes, la mort, la décomposition, et toutes les calamités de cette existence sont les suites, cela va de soi, de cette dégénérescence.

Vous devrez donc admettre que bien que notre groupe soit la septième partie de la réalité, cette partie est dans l'impossibilité d'entrer dans un état d'éternité. Tous les ennuis que nous subissons dans la vie dialectique, maladie, mort, santé constamment chancelante, sont des nécessités pour nous guérir d'une telle illusion. Il est absolument impossible de rendre éternelle une partie d'une réalité. Les causes de nos tribulations dans la vie, décomposition et mort, sont à attribuer au fait que nous voyons la septième de la réalité divine comme une perfection, un tout. De surcroît nous sommes constamment en train d'empoisonner cette septième partie.

Il y a des matérialistes, ce sont des adorateurs de la terre, c'est un certain aspect de notre temps. Il y a et il y eut aussi des adorateurs du soleil, cette idée vient plutôt de l'époque égyptienne. Il y eut également des serviteurs et servantes des étoiles ... Ce sont les astrologues qui nous font penser à l'époque chaldéo-perse. Ils sont totalement semblables au sens le plus absolu du terme. Dans nos planétariums, nous pouvons faire des voyages fantastiques à travers notre univers, mais de telles expériences renforcent un peu plus notre illusion. L'image que nous avons du monde et ses mystifications nous ligote... Le temps, l'espace et les distances par exemple. Temps, espace, distance, ces mystifications sont bien la suite de tout cela. La liaison avec Dieu nous semble un immense et très long voyage ! Nous mesurons les choses en années-lumière et nous nous habituons toujours plus à ces mesures impensables mais cependant dialectiques.

L'École de la Rose Croix d'Or veut vous amener à une tout autre image du monde à des planètes des mystères totalement différentes, qui sont bien avec nous et existent bien dans notre corps solaire, mais d'une tout autre manière que vous le pensez peut-être. L'École Spirituelle veut vous amener à devenir les enfants de l'Esprit Saint Universel. Mais pour cela vous devez vous détacher, libérer votre penser de tout ce que vous croyez être la réalité. Libérer de vous-même, libérer du monde, libérer du macrocosme, de l'univers visible, libérer de l'espace et du temps, libérer de la lumière naturelle et bien sûr de la sphère réfléchissante.

La mort à soi-même a plusieurs aspects et si vous progressez dans sa pratique, vous contemplerez l'éternité dans le temps. Ce n'est qu'alors que l'Unique Réalité s'ouvre à vous comme une seconde naissance sidérale selon la formule des Rose-Croix. Une naissance sidérale non pas de l'illusion mais d'une réalité sidérale issue de l'Esprit-Saint.

C'est alors que se développe tout d'abord une guérison, une rectification du premier aspect que nous avons actuellement, désespérément endommagé. L'homme johannite effectue une rectification. « Les chemins sont rendus droits ». C'est une préparation à l'éveil, dans l'homme, de la créature du champ de manifestation des êtres créés que l'on a appelé « hommes ». La seconde naissance sidérale ne peut avoir lieu que si vous êtes tout d'abord devenu « johannite » ; c'est ce que nous appelons, naissance par l'Esprit-Saint. A partir de là, vont se déployer les trois courants des Mystères, d'une façon bien différente peut-être, de ce que vous pouviez supposer jusque-là.

La Septuple Lumière Universelle rayonne dans cet Univers bien qu'Elle soit invisible aux yeux de ce que nous appelons « vie ». Nous sommes même actuellement incapable de répondre au but auquel est appelée la septième partie de la Réalité. Comment est ce but et quel est-il ? Nous ne pouvons ici le décrire en détail, cela nous mènerait trop loin. Nous éprouvons notre réalité, notre réalité déchue comme la dialectique, le « monter, briller, descendre », comme la mort.

Vous savez également que les physiciens s'appliquent de nos jours à modifier les racines même de notre existence. Les magiciens modernes mettent en place leurs théories. Et comme ils partent de la même image du monde que celle que nous avons, ils ne savent pas où tout cela va les mener. Bien que toutes ces expérimentations représentent les plus grands dangers pour notre nature, les puissances qui se combattent en ce monde, se sont rendu de plus en plus maîtres de ces découvertes extrêmement dangereuses afin de se menacer mutuellement.

C'est un jeu politique de domination qui se développe sur la scène mondiale.

Elles se dressent face à face, pleines de haine, de mensonges et de calomnies, tandis qu'au milieu d'elles, la religion naturelle joue son rôle. Et nous concluons : la loi de cohésion est telle qu'il est impossible à l'un de ces phénomènes de se maintenir seul, comme par exemple, un gouvernement qui dirait, « c'est terminé, à dater d'aujourd'hui, nous cessons toute chose ». Non, la loi de cohésion porte et propulse tout ceci, tout ce que nous vivons actuellement. Certaines forces, certains éons des ténèbres, se révoltent contre l'unique grande Réalité. Ils sont non seulement reliés à ce que nous appelons la sphère réfléchrice, mais aussi à notre macrocosme, oui, à notre zodiaque, et nous l'éprouvons bien, nous l'expérimentons !

C'est pourquoi, et comment peut-il en être autrement d'énormes tensions entre les forces libérées et accumulées de la nature et les forces de la Lumière Septuple, s'en suivent. Cela conduit inéluctablement à une formidable explosion, une explosion intercosmique, comme il est dit dans Mathieu 24. Tous les petits désastres, guerres, tremblements de terre, explosions, que les astronomes constatent n'en sont que les signes précurseurs, les grondements du tonnerre avant la tempête. Cette situation explosive actuelle, ici sur cette terre, est un signe que les temps sont accomplis. Nous ne vous parlons pas de ces choses afin de vous angoisser ou de développer une ambiance dramatique, mais nous savons que ces choses doivent arriver afin que, dans l'avalanche des événements à venir, une recherche sans précédent se développe. .

Aller vers la Réalité et la Perfection, jusqu'au Temple Vivant de Dieu, est l'appel adressé à votre conscience. Car l'ère du Verseau est commencée. On vous frappe dans le dos, comme Christian Rose-Croix. Et le messenger de la Fraternité vous donne à tous ce conseil : « libérez-vous de vous-même, libérez-vous du monde, du macrocosme, du temps et- de l'espace, de la lumière de la nature et de la sphère réfléchrice. »

Si, dans l'océan de la vie, vous acceptez d'aller le chemin du dépérissement du moi, vous recevrez littéralement l'aide et la grâce de ! 'Esprit- Saint Septuple. Vous entrerez dans la seconde naissance sidérale. Alors vous contemplerez la Réalité illimitée, la Réalité illimitée du Royaume divin qui est en vous.

Jan van Rijckenborgh

Réalité de la libération

La libération est un changement d'état, c'est passer de l'assujettissement, de l'emprisonnement, de la dépendance à la liberté. Georges Orwell, l'auteur du fameux livre intitulé « 1984 », a écrit sur le sujet une magnifique satire, « La ferme des animaux », visant à montrer aux idéalistes qu'il œ. faut pas trop compter sur la prétendue « liberté » susceptible d'être instaurée en ce monde.

Quelle est la trame de l'histoire ?

Les animaux d'une ferme s'aperçoivent un jour qu'ils sont au service de l'homme du matin au soir, donc au service du fermier et de sa famille. Ils se rassemblent et chassent ensemble les maîtres du domaine. Désormais la justice et l'égalité régneront pour tous !

En nobles idéalistes, les gros percherons qui avaient toujours assuré les lourds travaux, ne veulent rien d'autre qu'une véritable coopération équitable entre tous les animaux présents. Mais les porcs gras et hirsutes, qui ne savent que grogner en fouillant la terre et s'étaler paresseusement au soleil, saisissent l'occasion et s'adjugent le pouvoir en peu de temps. Par d'astucieux arguments et d'habiles manœuvres, ils écartent les autres animaux et deviennent de nouveaux exploiters.

Il en va toujours ainsi dans le domaine de la vie terrestre. Au long des siècles, tous les peuples de toutes les races ont aspiré à la liberté, et chaque fois ils ont été dupés dès qu'ils pensaient l'avoir conquise. L'homme se leurre tout simplement : il s'arrache à une tyrannie pour tomber dans une autre.

C'est la même chose en politique mais également dans la vie quotidienne. Le jeune homme qui a l'impression que l'école restreint sa liberté voit avec joie le jour où il en referme la porte pour la dernière fois derrière lui. S'il a de la chance, il va maintenant subir la tyrannie du salaire. Et celui qui se bat avec son maigre salaire pour devenir riche, pensant que cela le rendra indépendant, remarque vite qu'il est l'esclave de ses biens.

Dans notre monde nous connaissons le mot « liberté », mais la liberté elle-même

c'est à peine si nous la connaissons. Car nous sommes tous prisonniers du temps. Microcosmiquement, l'homme est un être d'éternité mais il est soumis au joug du temps depuis la chute. Cet être microcosmique, qui appartient à l'éternité, aspire toujours à la liberté de l'origine. C'est logique, mais l'habitant temporaire du microcosme ressent cette aspiration à la liberté de l'éternité comme un élan vers une liberté personnelle, une liberté dans le monde matériel pour l'être matériel qu'il est.

Nous parlions de l'homme en tant que « microcosme ». Mais qui se voit lui-même comme un microcosme ? Qui est véritablement conscient de n'être qu'une des nombreuses incarnations de ce microcosme et de n'avoir qu'un seul devoir, celui de reconduire le système entier à son origine ? Et pourtant il faut que nous ayons cette conscience si nous voulons un jour accéder à la liberté promise dans les textes sacrés de tous les temps. Nous devons savoir que nous sommes un microcosme, que de ce fait nous vivons dans un cosmos et que ce microcosme et ce cosmos sont en correspondance l'un avec l'autre. Nous devons savoir ce que veut dire la liberté. C'est uniquement si nous en sommes conscient que nous avons part à la véritable délivrance.

Non seulement nous devons être conscient de notre microcosme mais aussi de notre captivité. Seul celui qui se sait captif peut avoir le désir de briser ses chaînes. L'École de la Rose-Croix nous montre que cette libération est une réalité, que la possibilité existe de briser nos chaînes et d'entrer dans la grande Liberté grâce à l'Enseignement Universel, l'enseignement qui, en même temps que la véritable connaissance de notre état d'être actuel, nous transmet aussi la force de passer dans un état totalement différent, l'état originel propre au Royaume divin, d'où provient notre microcosme et où il a sa racine.

Jacob Boëhme, le grand voyant de Garlitz qui vécut de 1575 à 1624, parle de l'existence présente comme d'un « monde enfermé dans la colère », c'est-à-dire comme d'un champ de vie compris dans le monde divin, il est vrai, mais qui en est coupé par un mur de séparation à la suite de la chute. Ce mur consiste en une énorme différence vibratoire entre les deux natures. Ce n'est pas pour punir l'homme rebelle ou par vengeance envers lui mais sous l'effet d'une grâce. Derrière ce mur de séparation, dans l'emprisonnement du monde de la colère, le microcosme humain peut faire les expériences nécessaires pour acquérir la conscience de sa filiation perdue. Ce mur de séparation protège en même temps l'univers divin des agissements néfastes de l'homme et des conséquences qui en découlent.

Jan van Rijckenborgh écrit sur le sujet, dans le premier tome de la « Gnose Originelle Égyptienne », ce qui suit : « La substance sidérale ou astrale a une échelle vibratoire qui, dans le septième domaine cosmique, varie de 450 quintillions de vibrations environ à 700 quintillions environ par seconde. Ce sont quelques-uns des chiffres donnés par l'Enseignement Universel. Entre les limites de cette échelle vibratoire se manifestent des phénomènes astraux, formes et activités astrales du septième domaine cosmique. L'échelle vibratoire se manifeste aussi par des couleurs. La vibration la plus basse correspond au rouge fulminant ; la vibration la plus haute qui soit possible dans le champ de vie dialectique correspond au bleu violet. Les rayonnements qui y sont reliés ont, d'après l'Enseignement Universel, les longueurs d'onde de 6,5 cm à 4,5 cm environ, les vibrations les plus rapides ayant en effet de plus courtes longueurs d'onde.

Dès que ces limites de vibration et de longueur d'onde sont dépassées dans le sens négatif, donc quand survient un phénomène de ralentissement ou d'affaiblissement qui se poursuit en-dessous des dites limites du septième domaine cosmique, alors la suite est toujours dissolution, brisement, explosion, mort. Alors a lieu la mort par abolition.

Dès qu'un homme dépasse ces limites dans le sens positif, donc vers le haut, en direction du sixième domaine cosmique, il entre dans ce domaine supérieur et une nouvelle forme suivra inmanquablement, celle que nous appelons l'homme-âme. Le passage du premier champ dans l'autre, du septième domaine cosmique dans le sixième, amène infailliblement une transfiguration. »

Cette citation nous montre que l'Enseignement Universel est absolument logique, qu'il n'est pas question ici d'un vague : « Il suffit d'y croire ! » Nous reconnaissons tout cela grâce à l'atome originel qui est en nous, l'ultime et fondamental vestige de l'homme originel qui vivait dans le royaume divin avant la chute en tant que microcosme. Le chercheur de vérité qui, grâce à la conscience des expériences accumulées dans le microcosme, est en état de repousser toute illusion et fantasmagorie du monde dialectique et s'inquiète de la vérité, dispose dans l'atome originel d'un instrument infaillible pour reconnaître et sonder cette vérité. Et le chercheur qui fait cette reconnaissance est à tel point convaincu de cette vérité qu'elle ne peut plus lui être retirée même si, au début de sa rencontre, il n'est pas en mesure d'exprimer son expérience en paroles, paroles qui d'ailleurs ne seraient pas comprises de ceux qui n'auraient pas encore fait la même expérience.

L'on voit dès lors comment survient « la mort » dont nous sommes tous un jour la proie. Tant que nous vivons et que les véhicules de notre personnalité fonctionnent en bonne collaboration, nous recevons une vibration en harmonie avec la personnalité, c'est-à-dire une certaine vitalité. Nous restons donc en vie. Si la personnalité s'affaiblit jusqu'au moment où rien ne fonctionne plus, le corps ne peut se maintenir plus longtemps et la mort fait son apparition.

Mais que se passe-t-il lorsqu'un homme est touché par une vibration plus rapide que celle à laquelle il est accoutumé ? Il s'agit alors de savoir s'il est capable de réagir à cette vibration. Si c'est le cas, s'il réagit positivement au champ qui l'a touché, il est alors pour ainsi dire intégré dans ce champ puis peu à peu les vibrations augmentent. Cette élévation de la vitesse vibratoire a pour conséquence le changement du système vital entier. Le microcosme, l'être aural, la personnalité elle-même sont pris ensemble dans une vibration accélérée. C'est ce phénomène que nous appelons la Transfiguration. A un moment donné, c'est une nécessité absolue pour tout chercheur sérieux.

Ainsi voyons-nous les deux sortes de mort dont il est question dans la Bible : la première mort, la mort par anéantissement, et la seconde mort, la mort par la renaissance. Mourir par la renaissance, c'est franchir la Porte d'Or pour entrer dans la Vie éternelle, une mort que nous ne subissons qu'une seule fois.

Citons encore une fois ici un extrait de la « Gnose Originelle Égyptienne » de Jan van Rijckenborgh, où l'auteur parle du champ astral spécial présenté au chercheur par l'École Spirituelle : « C'est un champ de concentration de substance astrale où sont maintenues des vibrations dont la limite inférieure dépasse 800 quintillions de vibrations par seconde, et dont la longueur d'onde la plus courte confine à quatre centimètres. Si, en pensée, vous diminuez plus encore la longueur d'onde et augmentez le nombre de vibrations, vous pouvez vous faire une représentation des domaines cosmiques qui s'élèvent au-dessus du sixième. A un moment donné, dans ces domaines, le facteur temps cesse d'exister. Un nouvel état se développe que l'on peut approcher par la notion d'éternité.

D'après ce qui précède, vous comprendrez également qu'un champ sidéral qui, en vibration et longueur d'onde, s'élève au-dessus du septième domaine cosmique, est inaccessible à un être de ce septième domaine cosmique. Le nouveau Champ astral de l'École Spirituelle se protège donc lui-même ; Il est, au sens profond, inattaquable. »

Pour le chercheur de vérité qui en a quelque notion, cela peut représenter un moment crucial sur son chemin, à savoir l'idée réconfortante que Dieu n'abandonne pas l'œuvre de ses mains. En d'autres termes, la Fraternité de la Lumière, qui suit attentivement la marche de l'humanité et de tous les hommes, abaisse périodiquement et de propos délibéré le niveau vibratoire du champ astral. Les frontières du septième domaine cosmique sont alors franchies au niveau supérieur et les rayonnements de la Gnose, les rayonnements du nouveau champ astral, atteignent l'humanité dans sa marche dialectique. C'est ainsi que la Gnose descend jusque dans notre champ de vie, le domaine de l'espace et du temps.

Ceux qui vivent aux frontières du septième domaine cosmique — et ils sont nombreux — utilisent alors avec ardeur les possibilités offertes par le recul des barrières ordinaires, grandioses possibilités pour tout véritable chercheur qui, de ce fait peut commencer le chemin grâce à une franc-maçonnerie autonome.

Rien ni personne ne peut à ce moment s'interposer entre le chercheur et la Gnose. Plus encore, rien ni personne ne peut servir d'éventuel intermédiaire. Celui qui, ici, se pose en maître médiateur dupe le chercheur sérieux d'une horrible façon !

Il existe aussi des chercheurs qui, sans la juste connaissance du cours des choses, s'engagent dans ce nouveau champ avec leur personnalité et qui se comportent comme « ceux qui y montent autrement » selon l'expression de la Bible.

Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix en donnent un bel exemple. Dans ce récit, Christian Rose-Croix rencontre dans la salle des noces des empereurs et des rois qui, pleins d'arrogance, lui disent en se moquant : « Tu es là toi aussi, frère Rose-Croix ? » Les orgueilleux, avec ostentation, se vantent et se pavanent dans les beaux habits qu'ils se sont eux-mêmes taillés et regardent de haut Christian Rose-Croix revêtu d'un simple vêtement blanc. Christian Rose-Croix, plein d'humilité intérieure, se demande s'il sera trouvé assez bon. C'est alors qu'a lieu la pesée. Les candidats sont mis à l'épreuve ; les vibrations du champ astral de la Gnose sont ramenées à leur ancien niveau et beaucoup passent aux aveux. Ils sont trouvés trop légers et doivent quitter le sanctuaire.

L'affaiblissement des vibrations du champ gnostique de l'École Spirituelle explique le sens de l'expression : « Le Seigneur de la vie vient à la rencontre du pèlerin. » Ne vous figurez pas ici qu'un personnage digne et solennel va s'avancer vers vous à grands pas ! C'est l'image pure et simple de la vibration lumineuse qui entoure le chercheur et l'attire dans le nouveau champ de vie.

On essaie bien souvent d'imiter ce phénomène dans les temples conçus à des fins magiques, par exemple en élevant les hommes tous ensemble dans une vibration sonore méthodiquement haussée. Mais de telles pratiques conduisent inéluctablement dans la sphère réfléchissante, le royaume des morts, dont le vrai chercheur n'a rien à espérer car elle appartient, comme la sphère matérielle, au septième domaine cosmique.

Vous comprendrez cependant que pour se libérer il faut réagir positivement aux vibrations du champ vibratoire gnostique descendant. L'existence certaine de cette possibilité, maintes fois démontrée au cours de l'histoire de l'humanité, prouve que nous pouvons parler à bon droit de la « Réalité de la libération ».

À cette lumière vous pourrez peut-être maintenant approfondir de nombreuses sentences bibliques, telle cette expression : « Le Fils qui provient du Père et vient habiter parmi nous » : c'est le champ de vibration gnostique qui vient en aide aux chercheurs dans le monde de la dialectique, le septième domaine cosmique. Pensez aussi à la parabole de fils prodigue, où il est dit : « Le Père vint à sa rencontre. » C'est de nouveau la vibration qui s'adapte au chercheur afin de l'y intégrer et de le reconduire dans la Maison du Père. Et dans l'Évangile de Jean nous lisons : « je vais vous préparer une place. Il vous est avantageux que je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Quand sera venu le Consolateur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de Vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi. » Du champ sidéral ou astral des gardiens de la frontière émane une vibration, un rayonnement accordé à tous les candidats, à tous ceux qui sont pleins de véritable aspiration. Nous pouvons comparer ce phénomène à la descente des cordes dans le puits du dépérissement telle que décrite dans les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix.

Un très grand nombre d'images de ce genre existent, évidentes pour le chercheur sérieux. Elles sont fondées sur la science gnostique du salut. Une science mise en application à chaque époque marquante.

C'est pourquoi il est important de se détacher de la figure historique de Jésus, vieille de deux mille ans, afin de se concentrer pleinement sur le présent, sur les possibilités qui vous sont actuellement offertes. M Jan van Rijckenborgh écrit à ce sujet dans le premier tome de la « Gnose Originelle Égyptienne » : « Vous pouvez comparer cela à un double mouvement d'exhalation et d'inhalation. Chaque jour, une radiation astrale, une impulsion sanctifiante, fortifiante, est envoyée du

nouveau temple d'initiation gnostique. Celui qui réagira positivement à cette impulsion, qui collaborera avec elle dans une fidèle offrande journalière sera, dès qu'il s'endormira, emmené par le courant d'inhalation à l'intérieur du temple astral gnostique et recevra ainsi la grâce de se réveiller, le lendemain matin, chargé de force pure pour continuer sa progression sur le chemin. De cette manière, la liaison de l'âme avec le champ astral gnostique est de plus en plus intime, de plus en plus forte jusqu'à être presque indissoluble, et elle persiste également pendant la vie diurne du candidat. Habitant externe du septième domaine cosmique, il est en même temps habitant interne dans le sixième domaine cosmique. Il est passé au-delà des frontières de la mort. » Lorsque quelqu'un meurt ainsi et dépose le vêtement matériel, le microcosme n'est plus vidé mais libéré de la nature, tandis que le principe essentiel demeure dans l'incorruptibilité.

Si consciemment et avec sérieux vous vous dirigez vers le nouveau champ astral, si, par une réaction positive, vous vous laissez saisir par lui, alors la véritable délivrance devient pour vous une réalité absolue. C'est une telle libération que l'École de la Rose-Croix d'Or souhaite de tout cœur aux candidats sérieux.

Les douze vices et les dix forces

Quand Jésus fut sur la montagne, ses disciples vinrent à Lui et Il leur dit : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce, que tout soit arrivé.

Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le Royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des cieux.

Car je vous le dis, si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux ». Si vous réfléchissez à la signification de ces paroles et que vous les appliquez aux images que nous avons de la vie actuelle, elles vous apparaîtront comme très invraisemblables et très peu praticables ; et ce mode de vie qui nous est recommandé semble, à l'auditeur superficiel, impossible à pratiquer au milieu des événements houleux du monde tel qu'ils se présente à nous quotidiennement. C'est par la moquerie et dans une indifférence goguenarde que la plupart des cercles accueillent ceux qui, à leur manière, essaient d'expliquer la Bible et de convertir les autres.

Les persécutions qu'ont dû subir les groupes gnostiques au cours des siècles, venaient surtout des églises. Ce sont des gens très religieux qui ont dressé les bûchers en entonnant des psaumes ! L'unique Vérité que la Fraternité offre sans cesse à l'humanité ne peut vraisemblablement être comprise que par des hommes qui ont déjà dépassé leur propre illusion et qui sont capable de comprendre ce qui leur est montré, de le croire et de le suivre.

Pourtant cela -reste très difficile à réaliser ! Jésus parlait à ses disciples mais, même eux avaient du mal à Le comprendre.

Rien d'étonnant à ce que de nos jours le chercheur soit submergé par des centaines de livres, de journaux et revues visant à lui indiquer un chemin soit mystique, soit occulte. Et nombreux sont ceux qui cherchent intérieurement les critères qui leur permettraient de faire un choix dans cette diversité. Celui qui possède la certitude intérieure que « Dieu ne laisse pas périr l'œuvre de ses

maines » et qui continue à chercher jusqu'à ce qu'il ait trouvé ce qui lui convient le mieux, se trouve alors devant un choix sans fin. Et c'est le cas pour beaucoup... Ils en restent au stade du « lire et étudier » toujours plus, changeant constamment de direction, comme dans un labyrinthe !

Parallèlement on voit l'agitation croître de plus en plus dans le monde. Tout le monde est poussé, chassé, fébrilement occupé. Et si nous jetons un regard de par le monde sur la culture qui porte encore pourtant clairement les traces de ceux qui pratiquaient les paroles du Sermon sur la Montagne, en véritables chrétiens, nous reculons découragés par le spectacle : les faits et gestes des dirigeants de ce monde, leur langage souvent grossier, en disent long !

On voit clairement quelles forces dirigent les hommes et où elles les mènent : non pas vers le haut de la montagne, mais vers l'abîme ! Et si les plus âgés peuvent encore se référer au passé, il n'en va pas de même pour les jeunes qui grandissent à notre époque. Ils trouvent tout cela normal. Les différentes générations ne se comprennent souvent plus du tout, car chacun vit d'une illusion astrale toute différente. Jeunes et vieux sont pourtant soumis aux lois de la dialectique et doivent nécessairement obéir aux lois de Moïse pour ne pas succomber dans cet ordre de secours. Une évolution spirituelle n'est pas là pour délier les lois mais pour les accomplir. Les lois de Moïse furent instituées afin de maintenir la vie dans cette nature de la mort à un certain niveau ; elles étaient là pour nous empêcher de glisser sur la pente de la montagne et ouvrir à certains la possibilité de monter à son sommet.

Pourtant que voyons-nous ? Les lois de l'ancienne dispensation sont repoussées sans scrupules et l'on entend dire que, vivant à une époque éclairée, ces lois ne mènent qu'à la névrose. Le nombre des individus vivant sans retenue, niant les anciennes lois, grandit toujours plus, entraînant avec eux ceux qui se réclament d'une certaine éthique ou culture. Des autorités interviewées ont répondu : « Nous vivons en ce moment dans la culture de la négation de la loi ».

C'est au milieu de cette société que le chercheur inquiet, entend ce que Jésus demande à ses disciples : non pas délier l'ancienne dispensation, mais l'accomplir. Il demande un comportement qui dépasse de loin, l'ancienne dispensation.

Nous venons d'évoquer les puissances et les forces qui se trouvent derrière les développements actuels.

Les phénomènes qui se produisent autour de nous sont les résultats de ce qui s'agitte et flotte dans le domaine astral de cette nature. Ce sont ces impulsions qui régissent l'humanité et en font une assemblée de robots. De nos jours, l'homme se dit conscient, différent de l'animal et il pense qu'il a ainsi le droit de dire et faire ce qu'il choisit.

Quelle illusion ! L'homme possède en son être complexe de nombreux centres qui lui sont totalement inconnus. Des énergies tout aussi inconnues de lui, les mettent en mouvement. C'est de cette manière que les impulsions le pénètrent. Et il dit : « je sens ceci, je sens cela. Je veux ceci, je veux cela ! » L'homme croit qu'il peut penser, libre de toute influence extérieure. Il ne possède pourtant qu'une ébauche de corps du penser qu'il devra développer. C'est une forme de pensée qui peut être très aisément manipulée par les intelligences qui se cachent derrière les impulsions dont nous parlions.

L'homme possède également une ébauche de « soi-conscience » et c'est pourquoi résonne l'appel de la Fraternité : « Réveillez-vous ! Levez-vous d'entre les morts ! Éveillez-vous ! Ressuscitez ! » La vie des hommes se déroule le plus souvent comme un rêve, d'un jour à l'autre ... sous la conduite des puissances qui ont des intentions bien précises. C'est le « grand jeu » mené à partir de la sphère réfléchissante. Lorsque nous examinons les désirs des hommes, leurs rêves, nous voyons un esclavage aux multiples formes. Ces habitudes deviennent une pseudo-culture et sont autant de signes de ralliement entre les différents groupes. Et nous voyons combien il est difficile à l'homme d'y échapper. Pire encore, nous constatons cet esclavage en nous-même ! Nous chantons dans un de nos chants du Temple :

*« Noir comme la nuit battue par l'ouragan,
passe le mal, en diaboliques rangs.
Serpent qui rampe en l'humaine souffrance,
spectre dont l'ombre portée nous devance. »*

Si, découvrant le véritable état de l'homme, nous nous laissions pénétrer par la souffrance qui en découle, nous pourrions baisser les bras, découragés... Mais nous avons foi dans le chemin que Jésus a montré à ses disciples : le fil d'Ariane qui mène hors du labyrinthe. Nous gardons courage car à travers toute cette souffrance résonne l'appel, un appel destiné à tous les hommes ; et nous pouvons constater que tous les élèves de la Rose-Croix ont saisi cet appel en leur être profond. Nous avons ainsi reçu de nouvelles forces afin d'accomplir tout ce qui

nous est demandé sur le chemin qui mène des ténèbres à la Lumière. Si tout va bien, nous formons ensemble un nouveau cosmos qui quitte cette nature, telle une arche. Pour vouloir vraiment la quitter, nous devons percer à jour la nature de la mort dans tous ses mécanismes. Et l'arche se remplit ainsi d'hommes conscients d'eux-mêmes, sachant ce qu'ils entreprennent. Ils forment ensemble un nouveau cosmos, une troisième nature, en route vers le Royaume immuable. Tous nous avons encore des liaisons avec la nature de la mort, mais nous sommes pourtant tous touchés par la nature originelle. C'est en cela que se situe la possibilité de la renaissance. De la chenille, au cocon ; du cocon, au papillon.

Nombreux sont ceux qui sont encore retenus et bien souvent dupés totalement par les forces et puissances de la nature de la mort. « Authadès » exerce encore une emprise puissante sur de nombreux chercheurs. Comment les élèves peuvent-ils échapper à ces attaques ? Voilà une question avec laquelle ils se débattent souvent : « comment tracer un chemin sûr à travers toutes ces difficultés ? »

Nous savons tous que sans l'aide de Christ, sans la grâce de la Fraternité Universelle, et sans l'aide collective du Corps vivant de l'École Spirituelle, la renaissance et par là, notre adieu à cette nature, serait impossible. Celui qui fait l'expérience des dangers et des erreurs constantes, mais qui a le courage de persévérer dans la Force de Christ, se trouve placé comme sur un roc, et finalement, vaincra. Nous devons effectuer nos premiers pas encore très chanceux, dans la Foi inébranlable qui nous a amené à l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Cette foi nous a guidé jusque-là parce qu'il ne s'agit pas de quelque chose de personnel, mais d'une relation entre l'Esprit et le microcosme, qui se manifeste dans le sanctuaire du cœur. Et c'est pour cela que le moi n'y comprend rien !

Il ne peut que constater avec étonnement, la présence de la Foi. S'approcher de l'École Spirituelle ne peut avoir de sens qu'à partir de cette liaison par la Foi. Elle est pour le candidat une force et un pouvoir avec lesquels il peut vaincre toutes les difficultés. Dans la Bible, on la désigne comme « l'armure ».

Ils sont nombreux cependant ceux qui, ayant commencé à partir de cette foi, sont encore gênés par leur « moi » qui ne comprend pas bien cette situation. Problème accentué par l'illusion générale qui retient l'humanité par manque de conscience de soi, de connaissance de soi et d'entendement. Lorsque l'homme naturel entend quelque chose de la vérité, il s'en fait immédiatement une représentation, des images toutes faites, et celles-ci sont toujours en concordance avec le caractère du

champ d'expérience de cet homme. Ces représentations vont vivre leur propre vie, influençant à leur tour, sa vie, ses pensées, ses actes et donc son entourage.

C'est ainsi que des images et représentations illusoires collectives ont été créées au cours des siècles. Sur elles, la science, l'art et la religion, ont été construits. Et cette illusion vivifiée dans l'astral, empoisonne l'humanité entière. On ne peut percer à jour cette illusion qu'en expérimentant ces images et les souffrances extrêmes qu'elles entraînent. Il ne reste plus qu'à espérer qu'elles ne soient pas remplacées par une autre illusion, mais que l'expérience ayant mûri la conscience, l'a menée à une plénitude, la rendant capable de comprendre l'Unique Vérité. En général l'homme ne se connaît pas lui-même et ne comprend rien à l'attouchement de la Foi. Le moi a son siège dans le sanctuaire de la tête qui est plongé dans de profondes ténèbres. Rien, dans cette nature de la mort, ne peut éclairer l'homme.

De nombreux chercheurs ont éprouvé ces ténèbres et essayé d'échapper à la nature de la mort par toutes sortes de méthodes. Il y a pléthore de descriptions illusoires d'attouchements de la lumière et de méthodes pour l'utiliser. Les librairies sont emplies d'ouvrages à ce sujet et l'on peut très bien passer toute une vie à les étudier et les comparer sans jamais passer au véritable travail. Tous ces auteurs utilisent des mots différents pour le même concept et désignent des choses différentes par les mêmes mots !

Mais une vie passe plus rapidement que ne le pensent les jeunes et il est extrêmement important qu'ils ne perdent plus une minute à ce jeu-là. Lorsque le moi a douloureusement appris ce dont il s'agit vraiment, il peut faire un pas en avant dans le processus que nous appelons l'endoura et laisser ainsi les rayonnements gnostiques entrer comme Lumière dans le sanctuaire de la tête. Les ténèbres reculent et l'aurore commence à poindre. Empli d'un nouvel espoir, le candidat peut alors continuer. Lui dessillant les yeux, la Vérité lui semble tout autre que ce qu'il avait toujours pensé dans ses efforts philosophiques. Le candidat a maintenant reçu le « casque » comme il est dit dans la Bible, et le sanctuaire de la tête est protégé.

Il n'y a qu'une manière de progresser sur ce chemin : le moi doit diminuer afin que l'Autre puisse croître. C'est le chemin de l'endoura, comme l'appelaient aussi les Cathares. C'est le chemin devant lequel nous place le Sermon sur la Montagne. Lorsque la Lumière gnostique emplit le sanctuaire de la tête, le candidat comprend pourquoi, dans la Bible, la Foi est comparée à un bouclier. Il remarque

comment les attaques de la contre-nature glissent sur lui.

On doit laisser pénétrer dans le sanctuaire de la tête, la Force vivante de la Gnose, faisant ainsi reculer la vie selon l'ancienne nature. Le candidat doit pouvoir dire plein de compréhension et de certitude : « Seigneur, non ma volonté, mais la Tienne ». L'homme s'attaque alors à son propre état d'être, avec une conscience renouvelée à laquelle la volonté se soumet.

Une conscience devenue lasse et par là même, mûre, perçant à jour cette nature, est en mesure de faire taire la volonté et d'ouvrir le sanctuaire de la tête à la Gnose. Il va sans dire que cela ne s'accomplit pas en quelques jours ! Toutes sortes d'expériences vont, chaque jour, avoir leur rôle. L'attention est détournée bien souvent par des choses soi-disant très « importantes » dans la vie quotidienne. Les tentations pleuvent à foison sur le m01.

L'expérience montre qu'on ne peut être assez averti de ne pas retomber dans les tentacules des forces de la nature de la mort. Dans la dialectique une loi est certaine : tout ce qui y débute, se change inmanquablement en son contraire, pour, finalement, revenir à son point de départ. C'est une des particularités des lois qui régissent les rayonnements dans cet ordre de secours et le protègent. Pour faire avancer un travail dans une certaine direction, en spirale, des impulsions sont constamment nécessaires. Elles ont pour but d'empêcher que ce travail, individuel ou collectif, ne s'enlise et ne retourne à son point de départ, autrement dit, ne suive pas le cours de toute la dialectique. L'élève doit veiller à ne pas banaliser ou même abaisser le niveau de l'endoura. Car il serait alors rendu au courant astral de cette nature et, petit à petit, lentement et comme sans s'en apercevoir, il glisserait dans le quotidien de la dialectique et y disparaîtrait.

Un mode de vie quelque peu amélioré n'est pas une base suffisante pour le comportement que Jésus le Seigneur indique à ses disciples et que l'École Spirituelle demande maintenant à ses élèves. Le nouveau comportement doit être une réaction spontanée à la vie provenant des effets électromagnétiques du Corps vivant de l'École Spirituelle. Il doit provenir de la respiration, de l'utilisation des valeurs éthériques de la troisième nature.

Que nous ayons à être très prudents dans toute notre manière de vivre est également confirmé par le dialogue sur la Montagne, d'Hermès Trismégiste avec Tat. « Impose le silence à toute activité sensuelle du corps et la naissance du divin deviendra un fait. Purifie-toi des châtiments insensés de la matière ». « Ai-je donc

en moi des tortionnaires, Père ? Suis-je en possession de tant de vices ? C'est la question que devraient se poser actuellement beaucoup d'élèves, lorsqu'il leur est rappelé que, malgré toutes leurs bonnes intentions, malgré leur dur labeur, ils sont en possession de nombreux vices.

Hermès explique ensuite que l'homme naturel, en dehors de son comportement habituel, est dominé par douze vices fondamentaux, à savoir : l'ignorance, le chagrin, l'intempérance, l'envie, l'injustice, le mensonge, la jalousie, la ruse, la colère, l'irréflexion, la méchanceté, qui proviennent des douze éléments du zodiaque. Nombreux sont ceux qui ont lutté de toutes les manières possibles pour bannir de leur vie des situations qu'ils ne souhaitaient pas en eux. Ils pensent sans doute les avoir vaincues. L'histoire de Tat pourtant, laisse supposer que bien qu'étant déjà un élève avancé, il ne dispose pas encore d'une soi-conscience suffisamment développée pour pouvoir distinguer les vices fondamentaux. Il avait encore une image trop belle de lui-même. Et c'est avec raison qu'Hermès le lui montre.

Les élèves de l'École Spirituelle sont informés de maintes façons des trois natures et de leurs activités. Cela reste pourtant théorique pour certains qui ne peuvent donc y adhérer. Cependant lorsque l'obscurité se retire du sanctuaire de la tête, et que le moi entre dans l'endoura, lorsque l'Autre, l'Âme immortelle prend la place du moi, l'élève voit les douze vices ; et les paroles classiques : « connais-toi, toi-même », prennent alors une autre signification.

Mais l'élève voit plus encore... Il voit dans une autre Lumière, la prison de ses frères et de ses sœurs, de toute l'humanité. Sa vie prend alors une tout autre signification. Il arrive vraiment à aimer ses ennemis car il domine la situation et la vit. Le comportement du Sermon sur la Montagne n'est plus pour lui, une folie inaccessible. Il est devenu une claire réalité de vie, une nécessité de vie.

Toute sa vie n'est plus autant axée sur ses propres buts, mais chaque rencontre le met devant la nécessité que la Volonté de Dieu s'accomplisse et d'y œuvrer. Il éprouve alors les douze forces primaires de cette nature qui, régulièrement mais de façon très inattendue, veulent lui barrer le passage. Il comprend aussi le conseil d'Hermès de ne pas entrer dans la lutte mais de rester dans la non-lutte. Hermès explique ensuite à Tat que la renaissance a lieu lorsque les dix forces du nouveau corps éliminent les douze vices primordiaux. La nouvelle âme doit vaincre le mal !

Les dix forces qui constituent le nouveau corps sont : la connaissance, la joie, la modestie, la maîtrise de soi, l'honnêteté, la générosité, la vérité, le seul bien, la lumière, la vie. Lorsque les dix forces ou dix vertus ont pénétré, les douze vices sont en même temps vaincus. C'est la grande purification par laquelle tout élève doit, en définitive, passer. C'est la pierre angulaire pour tout notre travail dans le champ de l'École Spirituelle. Le salaire du travail qui est le nôtre à tous, quel qu'il soit, se trouve dans le travail lui-même et non pas dans les louanges ou les blâmes récoltés.

Dans notre travail quel qu'il soit, des forces sont libérées et utilisées ; elles engendrent des résultats, en nous-même et autour de nous. Dans tout ce que nous faisons, une grande purification intérieure est une condition absolue pour pouvoir réussir dans le bon sens. Alors seulement, l'élève peut être un véritable serviteur, serviteur dans son propre microcosme, serviteur parmi les hommes, serviteur dans le Cosmos.

Rose-Croix, quelle est ta religion ?

Rose-Croix quelle est ta religion ? La religion du Rose-Croix est l'application de la Sagesse-Amour universelle, elle consiste à accorder sa volonté et son activité au quintuple chemin de la Transfiguration.

Pourquoi Sagesse-Amour universelle ? Parce que la connaissance de ce quintuple chemin vers la Vie n'est pas nouvelle et n'est pas réservée à l'un ou l'autre groupement confessionnel mais appartient à l'Enseignement Universel de la Sagesse de tous les temps. Vous la trouvez dans les mystères d'initiation de l'ancienne Égypte et dans les enseignements gnostiques de l'antique Grèce. De même dans les philosophies du Bouddha, de Lao Tseu et de Platon. La Bible du Christianisme exprime également dans la vie de Jésus, la totalité de ce saint chemin, de Bethléem à Golgotha.

Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix actuelle, cette Sagesse se fait connaître à l'homme afin que l'amour de la foi puisse naître dans son cœur. Elle s'adresse continuellement à sa conscience raisonnable pour que s'éveille sa conscience morale. La conscience est un pouvoir électro-magnétique qui émane des sept centres emplis de fluide magnétique astral qui se situent dans les sept cavités cérébrales du sanctuaire de la tête. La conscience est alimentée par le processus de la respiration de notre système cérébral magnétique qui attire le fluide astral du champ magnétique intercosmique autour de nous.

Ce champ intercosmique est constitué par des courants de force de fréquences variées qui, en liaison avec le karma du microcosme, se manifestent chez l'homme en différents degrés de conscience. Ces forces atmosphériques sont en même temps la cause, à la naissance, de certains traits de caractère qui contraignent l'homme à penser, sentir et vouloir dans une direction déterminée. L'homme naturel n'a donc en fait aucune conscience indépendante mais il est, dans son mode d'action tout entier, absolument conditionné par le champ dialectique de tension autour de lui, champ dont il est totalement dépendant.

L'École Spirituelle essaie continuellement de briser ce champ de tension en mettant l'élève en contact avec la Sagesse de l'Enseignement Universel. On s'adresse donc à sa conscience raisonnable, et, l'admettant dans un autre champ

magnétique, sa conscience morale est touchée. Cet autre champ magnétique est le champ de force de l'École Spirituelle ; il est chargé d'énergies de rayonnement extrêmement puissantes, d'une vibration bien supérieure à celle du champ de vie dialectique, car les saintes Forces originelles de l'Esprit Septuple s'y manifestent, comme sept sphères d'activité ou sept principes de création, à savoir comme électricité, lumière, chaleur, on, cohésion ou liaison, vie et mouvement.

Lorsqu'un homme vit encore entièrement des énergies de rayonnement dialectiques, le chandelier du sanctuaire de sa tête brûle d'un feu impie et en conséquence, sa conscience est retenue prisonnière du filet magnétique des éons de la nature. Mais lorsqu'un homme se tourne vers l'École Spirituelle, avec un parfait sérieux et une confiance profonde, les forces ignées impies s'éteignent dans un continu processus de sanctification et sont remplacées par les forces ignées du renouvellement, libérées par le champ de force de l'École. Voilà l'application de la Sagesse-Amour.

C'est uniquement sur la base de cet attouchement raisonnable-moral de votre conscience par l'École Spirituelle, que vous pouvez parcourir le chemin vers la Vie, le chemin de la Gnose quintuple ; raisonnablement, car la Sagesse vous est présentée ; moralement, car l'Amour vous est offert ; quintuple Gnose, car votre chemin conduit, par la compréhension, le désir du salut et la reddition du soi, par le nouveau comportement, jusqu'à la Transfiguration : l'initiation aux mystères du salut. Dans cet article nous essaierons de placer devant vous ces cinq marches vers le nouveau devenir conscient.

Compréhension

La compréhension est l'observation intérieure, comme conséquence directe de la connaissance raisonnable et de la certitude morale. L'attouchement raisonnable-moral peut donc, dans le champ de force de l'École Spirituelle, vous conduire à une première expérience du nouveau devenir conscient, c'est-à-dire : la compréhension et la foi. L'une n'est pas extérieure à l'autre ; la foi d'autorité n'est pas savoir intérieur ; la conviction repose sur la compréhension, non sur l'autorité.

Si quelqu'un vous dit par exemple, que nous sommes tous des marionnettes dans le grand jeu du monde et que notre soi-disant conscience n'est qu'une réaction passive aux ficelles qui ont été tirées par les entités de la sphères réfléchtrices, mais que les expériences de votre propre vie ne vous aient pas encore amené à cette compréhension, alors, ne le croyez pas ! Si un religieux, un maître ou un initié

vous dit que ce monde est un chaos d'oppositions et que vous êtes vous-même un réceptacle de contradictions, incapable d'améliorer le monde, encore moins d'acquérir le Royaume des cieux, alors cette vérité ne deviendra pour vous certitude que si votre vie vous conduit jusqu'à cette compréhension.

Mais alors, il n'est plus nécessaire qu'un professeur, une église ou une école spirituelle vous raconte cela, car vous le savez de l'intérieur ! C'est pourquoi la Rose-Croix ne cherche pas à vous convaincre ; Elle n'a pas besoin de vous persuader ni de vous forcer à une certaine culture, à une vie basée sur des principes religieux dogmatiques. Au contraire, car, ce faisant, la Rose-Croix deviendrait semblable au monde et ferait d'elle une caricature d'École Spirituelle. La Rose-Croix peut seulement vous offrir la Sagesse universelle et s'approcher de vous avec Amour, dans l'espoir et la prière que votre foi puisse en naître.

Cela ne se produira certainement pas si vous attendez encore le moindre salut de ce monde, par exemple des prêches moraux des philosophes de la nature, ou de la culture de la bonté des humanistes, de l'optimisme culturel des hommes de sciences formés à l'université, ou bien si vous vous laissez encore jeter de la poudre aux yeux par l'assertion théologique : « Jésus est mort pour nos péchés et donc tout s'arrangera dans l'au-delà » ; aussi longtemps que votre cœur est encore engagé dans ce monde et que vous abandonnez encore vos éthers vitaux aux éons de ce « mont-de-piété » terrestre, aussi longtemps que vous ne voulez ni ne pouvez encore reconnaître votre pauvreté spirituelle et donc n'avez aucune foi dans une École Spirituelle qui stigmatise cette infernale maison-de-prêts-sur-gages dialectique ... Dans un de nos chants du Temple, nous chantons :

*« Un plus lucide entendement
Ouvre vers la Vie »*

L'entendement est la porte ouverte sur la Vie nouvelle.

Désir du salut

Votre compréhension dans la Sagesse de Dieu, ouvre la porte du cœur à l'Amour. C'est dans cette foi que naît une aspiration particulière : le désir du salut. Dans cette foi votre conscience est totalement renouvelée. C'est par là que le champ magnétique de votre aura va réagir aux rayonnements du Logos. Le désir du salut est donc une puissante émotion astrale, une attraction magnétique ignée des saintes nourritures provenant du macrocosme. Le désir du salut est une émotion

morale de tout le champ de la respiration, qui, en une ardeur ignée, est enflammé par le premier rayon de l'Esprit Septuple : l'électricité. C'est la Force de feu du renouvellement qui est présente dans le Corps vivant de l'École Spirituelle. C'est pourquoi l'élève dans l'École de la Rose-Croix est tout d'abord saisi en un attouchement électromagnétique.

*« Plein du désir vrai du salut,
Je lève la face,
Là-haut, vers l'éclat de la Nue,
Où douleur s'efface. »*

Reddition du soi

Ainsi le cœur empli du désir du salut est toujours plus fortement et plus dynamiquement attiré vers la Gnose et il reçoit la Force pour la troisième marche du renouvellement : la reddition du soi. Par là nous entendons la parfaite offrande désirée, donc consciente, de l'être-moi naturel qui doit faire place à l'Autre céleste. Le désir est le ressort de toute notre vie et de tous nos efforts. C'est une force astrale ignée qui nous pousse à actualiser nos créations mentales. Vous savez cela. D'abord il y a la pensée, au début encore comme un vague nuage éthérique, une toile d'araignée mentale à demi-consciente qui peu à peu prend forme pour enfin se projeter, telle une image ignée, au firmament de notre aura. Cette image pensée est réfléchiée dans notre véhicule sidéral par les propriétés des éthers réflecteurs et, sous forme de nuages de désirs astraux, intégrée à notre corps vital par l'intermédiaire des chakras de la tête, de la gorge et du tronc. Enfin l'image-pensée originelle arrive, par la rate, dans le sang de la personnalité naturelle et éveille de cette manière, dans l'être-moi, l'impulsion vers la satisfaction. C'est le très vieux cycle de la manifestation dans la matière : **penser, désirer, vouloir, agir.**

Or notre système cérébral magnétique reste tout-à-fait sous la dépendance de la nature dialectique, notre pouvoir mental de création est absolument lié à la terre. Qu'en est-il alors de nos désirs ? Vous comprenez que nos désirs seront nécessairement dirigés vers la terre et jamais ne pourront s'élever au-dessus des intérêts égoïstes de l'individualité. Tous nos désirs et notre volonté sont dirigés sur le maintien du soi. L'homme naturel n'aspire qu'à se servir lui-même, à renforcer sa personnalité-moi. Et l'on ne peut lui en vouloir, car il ne peut faire autrement !

Notre personnalité est toute entière de la nature dialectique ; elle ne désire et ne veut rien d'autre que cette nature. La reddition du soi à la nature supérieure ne peut donc jamais provenir du désir de notre moi naturel, mais doit naître du désir du salut de l'âme. Cela signifie donc un changement radical dans les structures magnétiques de notre microcosme, une autre polarisation des atomes par laquelle la vieille conscience-moi est remplacée progressivement par une nouvelle conscience-âme. Nous devons à l'instar de Jean, offrir la vieille tête dans la coupe du Graal, afin que la Tête d'or de la nouvelle forme-Âme, puisse rayonner.

*« Du soi, détachement complet,
reddition entière,
c'est le chemin pour renverser
nos prisons sur terre. »*

Nouveau comportement

Par la reddition du soi, le candidat sur le chemin gnostique est à même de commencer la quatrième phase : le nouveau comportement. Ce nouveau comportement n'est ni une façon différente de poursuivre la vie dialectique ordinaire, par exemple, par une manière d'agir très aimable ou très humaine, ni de se jeter, débordant d'enthousiasme, dans le combat pour la paix et la liberté sur terre, ni de militer pour plus de justice et de bien-être ... Tout cela part naturellement de bonnes intentions mais n'est pas le nouveau comportement au sens de la Gnose.

L'homme qui par compréhension et désir du salut se tient dans la reddition du soi, a atteint un point de saturation quant à son ancien comportement dans la nature de la mort : il croit, donc sait, que le monde et l'humanité sont gravement malades et qu'il n'y a pas de remède à cette maladie ; il sait que les pauvres en esprit ne deviennent pas bienheureux par l'encens, les prières ou les méditations, par l'humanitarisme, le socialisme, le spiritisme, l'occultisme ou n'importe quoi d'autre en « isme » ...

*« Comportement nouveau requiert
notion claire et sage.
Qui veut la Vie qui nous libère
Doit tourner la page. »*

Transfiguration

Le nouveau comportement est une conséquence nécessaire de la nouvelle conscience, d'une nouvelle inspiration magnétique des saints éthers de la nature divine. Le nouveau comportement est la pratique d'une foi nouvelle. Et la nouvelle foi est la pratique de la Sagesse-Amour universelle, en volonté et activité jusqu'à la cinquième phase du chemin gnostique : la Transfiguration.

La Transfiguration est la renaissance de l'Âme dans le nouveau champ de vie. C'est la fête des noces alchimiques que chaque « *Christian Rose-Croix* » doit fêter sacramentellement dans le Sanctum Sanctorum. C'est l'ouverture de la Porta Mystica, de la fenêtre de cristal de la merveilleuse fleur d'or de l'Âme nouvelle. C'est par cette fenêtre que la Lumière gnostique doit pénétrer à l'intérieur et par cette même fenêtre que la Lumière de l'Âme doit rayonner vers l'extérieur. C'est par cette fenêtre que s'effectue la liaison définitive entre le candidat et les mystères et par elle qu'afflue la Lumière libératrice, en un échange perpétuel avec le système microcosmique. Dès que les sept cavités cérébrales illuminent le sanctuaire de la tête du nouveau Feu astral, il s'y développe une radiation qui va inciter à l'activité tous les organes dans un sens renouvelant. Par là le penser, désirer, vouloir et agir, en bref toutes les expressions vitales de la personnalité vont fonctionner différemment et par la cinquième Gnose, être rétablies dans une direction régénératrice, c'est-à-dire dans un sens sanctifiant.

Ainsi s'élève devant notre œil spirituel, l'image de l'Homme-Âme originel, qui, en un éclat rayonnant se tient, lumineux, dans ce qui est encore l'ancien état véhiculaire : l'*Adam Kadmon*, qui en une foi absolument nouvelle, a traversé le Jourdain et qui, dans sa nef d'espérance, s'est approché du mont Ararat où la colombe de l'Amour lui apporte le témoignage de la paix.

En un tel homme, les sept rayons de l'Esprit Septuple sont progressivement portés à l'accomplissement : la Sagesse l'a chargé pour ainsi dire d'une impulsion électrique et l'a amené à la compréhension, l'Amour, comme une lumière, a ouvert son cœur assoiffé de salut, la fleur blanche du lotus a épanoui ses pétales et les bénédictions reçues ont été répandues comme chaleur par le sternum. Le son des trompettes de la victoire sur le moi retentissent jusque dans la haute salle et, dans la liaison du cœur et de la tête, s'exprime le nouveau comportement. Dans le divin mouvement de la Transfiguration, le microcosme fête sa renaissance dans le macrocosme.

Et dans les sphères des libérés, la joie se répand alentour, car on voit, chez un tel être, le signe du Fils de l'Homme : le nouveau Feu de la conscience originelle qui, dès que la renaissance d'eau et d'esprit est effective, brille, par la fenêtre de cristal de l'âme et est visible pour tous les initiés comme un éclat d'or derrière l'os frontal. Le signe du Fils de l'Homme, c'est le rayonnement de la merveilleuse Fleur d'or. Rose-Croix, voilà ta religion : la pratique de la Sagesse-Amour universelle, dans l'accomplissement de la quintuple Gnose. C'est le chemin de croix des roses dans ton propre être.

La Force atmosphérique de Christ doit, du cœur de la naissance, devenir active en nous. Elle doit traverser tout notre être, notre état de vie entier, prêchant partout l'évangile du renouvellement et guérissant les organes malades, jusqu'à ce que soit atteinte la place du crâne, la colline de Golgotha où doivent s'anéantir les derniers restes de notre moi naturel.

Qui va ce chemin de croix des roses, à travers la fureur des éons de la nature, supportant en une offrande parfaite, la douleur du monde et de l'humanité comme une souffrance dans son être propre, qui le long de cette via dolorosa, colore sa rose blanche du sang de la croix qu'il porte, cet homme ouvre la fenêtre de l'âme, il se dresse au-dessus du tombeau de la nature et entonne le chant de la résurrection, oui, le chant d'allégresse de la merveilleuse Fleur d'or en un cantique de jubilation.

Et nous demandons à présent : qu'attendez-vous ? Rien ne vous empêche de commencer à cet instant. Si vous le faites, votre nouvelle conscience devient alors pour vous une nouvelle vie, une progression par l'effusion du Saint Esprit, jusque dans le Royaume de l'Esprit. Vous pourrez alors entonner avec la Pistis Sophia du tréfonds des profondeurs, votre chant de jubilation :

*Mon âme attend la Parole,
Mon âme espère le Seigneur du levant au couchant,
Il est miséricordieux, auprès de Lui est le salut,
Il me délivrera lorsque les jours seront accomplis.*

Imitation et dépassement

Bien que l'homme soit un être vivant, terrestre, développé au plus haut point, il reste malgré tout une entité parfaitement double. Sur la base de ses croyances, de ses certitudes et de ses impressions, il peut modifier et réformer ce monde grâce à sa pensée, sa parole et son activité créatrice. C'est ainsi qu'il laisse l'animal loin derrière lui.

Mais ce n'est là qu'un des visages de l'homme. L'autre est le fait qu'il possède un corps qui peut être rangé dans le règne animal, classe des mammifères, ordre des primates.

Le corps humain présente des caractéristiques bien spécifiques qui semblent le distinguer des animaux, comme son aspect extérieur, sa posture verticale, son cerveau et de nombreuses particularités de son système ostéomyologique. Mais il est tout aussi évident que de nombreux organes et fonctions organiques sont identiques ou analogues à ceux des animaux. C'est sur ce principe que reposent finalement toutes les expérimentations médicales sur les animaux, effectuées afin de mettre au point des préparations pharmaceutiques pour le traitement des maladies humaines.

Un corps animal est cependant et, en totalité partie intégrante de cette nature terrestre. Malgré toutes les possibilités d'évolution que lui offre la nature, les éléments fondamentaux d son être bestial restent toujours les mêmes. Une bête ne peut jamais se séparer de la nature ni en sortir par son développement. Elle a été munie par la nature de caractéristiques bien précises, afin de pouvoir vivre dans ce monde. Ce qui permet d'affirmer que l'animal se trouve constamment en accord avec la nature.

Nous ne savons que trop bien, par expérience, que la nature humaine n'est pas tellement harmonieuse. Et lorsque nous disons que l'homme appartient à la nature terrestre par son corps, cette expression ne décrit pas l'être humain dans son entier. Car celui-ci est aussi, contrairement aux animaux, conscient de lui-même et de son existence. Ce qui le distingue aussi de la bête, c'est qu'il tient compte dans sa vie, plus ou moins selon le cas, de valeurs morales. Le plus significatif est toutefois que l'homme naturel essaie toujours de tirer plus de la nature qu'elle ne

peut lui donner. D'après le comportement humain général, on peut conclure qu'il ne se sent pas -chez lui dans la nature et qu'il se trouve souvent en opposition avec elle, bien qu'il en procède par son corps.

L'origine de cette attitude antinomique est l'étincelle d'esprit qui est en l'homme, cet atome originel d'un ancien état véritablement humain qui était tout sauf animal. C'est grâce à l'influence de cette étincelle d'esprit, aussi réduite qu'elle puisse être aujourd'hui, que l'homme s'élève au-dessus de la nature terrestre, qu'il y est devenu une sorte d'anomalie.

Deux éléments très différents déterminent également la situation de l'homme actuel : d'une part le corps matériel et les corps subtils, qui appartiennent entièrement à la nature terrestre avec toutes leurs fonctions, leurs instincts et leurs réactions ; et d'autre part l'étincelle d'esprit, qui est comme l'ultime reste d'une Nature tout à fait autre, non terrestre, supraterrrestre. Les influences de deux états d'être différents dans l'homme, qui jamais ne pourront se rejoindre, qu'il est encore bien trop tôt de rapprocher, attirent vers la nature pour l'un et appellent pour l'autre à la dépasser et à accéder à un niveau totalement autre. Elles sont comme l'obscurité et la lumière ; ce sont la caducité et la durée.

Devoir vivre entre les deux pôles implique de n'être jamais satisfait intérieurement, de ne jamais pouvoir trouver la paix de son âme. Cela signifie : être toujours en chemin, comme l'éternel juif errant, l'Ahasver de l'antique légende, à la recherche du repos intérieur, de la paix et de l'harmonie en soi-même.

Mais tout cela n'est encore qu'une esquisse du drame vécu par l'homme sur cette terre. Son destin est de n'avoir aucune conscience de l'étincelle d'esprit et du champ de rayonnement qui l'entoure, le microcosme, et de ne pouvoir jamais y arriver. De ne plus savoir en effet que son être comporte des éléments non terrestres, de les avoir totalement oubliés. Et pourtant l'homme en reçoit constamment les impulsions. Elles finissent dans sa conscience sous forme de représentations, d'idéaux et d'idées. Une vague nostalgie l'envahit ; une langueur le pousse dans la vie vers ce qui ne peut ni être décrit ni être expliqué. Il n'est jamais satisfait de sa situation immédiate. Il est toujours parti vers de nouveaux objectifs et de nouveaux horizons. Il veut toujours être plus et représenter plus que ce que l'instant lui permet. Il veut posséder toujours plus qu'il n'a. L'homme vit toujours plutôt dans l'idée qu'il se fait de lui-même et du monde que dans la réalité. C'est pourquoi nous le voyons constamment occupé à construire, en lui et autour de lui, un univers qui corresponde à ce qu'il se figure.

Dans ce monde qu'il s'est aménagé, il est le créateur : il l'aime et il vit pour lui. À tout moment il est prêt à le défendre. Dans l'univers de sa représentation, il est toujours celui qui est meilleur, plus sage et plus puissant que les autres. Dans cette lumière il se voit toujours plus humain, plus altruiste et plus compatissant que les autres. Il s'y trouve toujours comme celui qui a raison et qui agit bien. Ce sont toujours les autres qui se trompent et qui ont tort.

Drapé dans sa propre illusion, l'homme se heurte à ses congénères, qui ont également construit leur monde d'apparences et qui pareillement, critiquent, essaient de corriger et de contrôler les autres univers figurés. Le regard farouche, ils se dressent contre les autres afin de prouver, à eux-mêmes et aux autres, quel remarquable être humain ils ont déjà constitué dans leur petit monde fictif.

Le faux-semblant et l'aménagement de son propre petit paradis imaginaire sont la réaction de l'homme actuel aux impulsions émises par l'étincelle d'esprit. Il tente aussi d'annuler ses tensions internes et de surmonter la dissociation que fait naître en lui l'influence des deux natures, si différentes.

Cependant dans la mesure où il réagit ainsi, où il répond aux impulsions de l'étincelle d'esprit en construisant son propre petit monde artificiel et où il ne s'oriente pas vers la Nature divine qui émet ces impulsions, les tensions deviennent tout de suite plus fortes en lui : il défend son univers avec plus de véhémence et la nostalgie croît en lui jusqu'à le dévorer de chagrin. La crise est inévitable et l'effondrement de ses énergies vitales, et du petit monde personnel, est certain.

Telle est l'affliction renouvelée et inévitable de l'homme. Elle n'est toutefois pas causée par les autres ni par des forces maléfiques. Non : l'homme s'afflige lui-même, par sa recherche de lui-même. Les débâcles successives suscitent de la conscience ; l'homme devient chercheur du pourquoi de la vie. De créateur d'univers subjectif, il devient réflecteur objectif du monde. Vous avez peut-être déjà reconnu votre propre expérience et vous l'avez aujourd'hui vue confirmée, en gros comme en détail. Vous ne pouvez plus trouver quiconque aujourd'hui qui reste épargné par cette crise. Vous n'allez plus trouver de système politique qui puisse démontrer avoir réalisé son programme social, concernant une société humaine vivant dans la paix, la liberté et l'harmonie. Tous ont échoué ou sont sur le point d'échouer. La conséquence en est que l'homme est maintenant arraché à tous les rêves, qu'il se sent comme dissocié, démuné et menacé. Son existence lui paraît dépourvue de sens et c'est pourquoi sa réaction est d'éluder ou de fuir. De nos jours l'homme est en train de fuir, intérieurement et extérieurement, devant

les mauvaises nouvelles. Les troubles psychiques sont faciles à déceler, de même que les états dépressifs, les délires de persécution et la perte du sens des réalités. Tout cela est maintenant vérifiable car cela se passe en nous et autour de nous.

Vous allez peut-être demander pourquoi l'homme doit éprouver ces débâcles, pourquoi il s'afflige lui-même de manière aussi lamentable. Cela a pour but de lui faire enfin comprendre qu'il ne pourra jamais atteindre l'objectif de sa nostalgie et de sa langueur originelle, dans la nature terrestre et en tant qu'homme terrestre ; de lui faire comprendre enfin que la nature terrestre doit se mettre en travers de son chemin dans la mesure où, en elle, il essaie de reconstruire et de contrefaire l'Être humain originel avec tous les moyens techniques, scientifiques, culturels et religieux.

La nature terrestre ne peut pas tolérer ce qui ne correspond pas à la finalité de son essence. Elle ne peut permettre que l'éternité émane de la caducité. Sa mission est de tout engendrer et de tout faire disparaître de nouveau, et ainsi de tout maintenir en circulation et conforme à la relativité de sa création. Son devoir est de conduire ainsi l'homme à reconnaître sa véritable situation, de le rendre conscient de sa nostalgie et du but de son aspiration.

C'est pourquoi il ne peut exister qu'une seule voie pour sortir de cette disjonction et des tensions, pour parvenir à un niveau humain réel : l'homme doit dépasser le terrestre en lui-même. Il doit prendre le terrestre et la vie terrestre pour ce qu'ils sont. C'est ce qui peut l'aider à prendre conscience de sa situation d'être séparé de tout ce qui est divin. Il doit prendre cette aide comme base pour donner une tout autre orientation à sa propre nostalgie, et transférer sur cette base toute activité constructrice concernant son propre mini-univers illusoire.

Lorsqu'il a compris cela, même si ce n'est souvent qu'après longtemps, très longtemps, il ne veut plus jouer à l'homme divin originel avec sa personnalité terrestre, son moi, que ce soit de ce côté ou de l'autre côté de cette nature terrestre. Il ne veut plus imiter le Paradis avec des moyens terrestres et en aucun endroit de l'ici-bas ou de l'au-delà.

Si vous êtes capable de percevoir que cet état est le but premier de l'existence renouvelée de l'homme sur cette terre, vous allez peut-être constater avec surprise qu'à notre époque de faillites et de crises multiples, nous ne sommes pas seulement arrachés à nos rêves et voués aux gémonies, mais trouvons aussi les énergies qui peuvent nous sortir de cette situation. Cela a été le cas à toutes les

époques critiques dans l'histoire de l'humanité. Le seul fait que nous puissions reconnaître notre condition actuelle et saisir ce temps de crise est la preuve que ces forces sont disponibles.

Mais que devez-vous donc faire ?

Que nous faut-il faire pour que ces énergies puissent agir en nous ? Car elles ne travaillent pas automatiquement, sans que nous y soyons pour quelque chose. Si c'était le cas, l'humanité serait déjà libérée depuis longtemps de ses tensions et dislocations. Non : nous devons renoncer à la personnalité égocentrique, au moi avec ses prétentions à tout représenter, le sacrifier.

Cela peut paraître étrange au premier abord : nous, notre moi, devons-nous immoler, devons ne plus être. Nos pensées s'accrochent là à des images ou à des clichés de l'histoire religieuse. Nous nous rappelons les sacrifices d'animaux, de biens matériels et même d'êtres humains. N'étaient-ils pas pratiqués à seule fin d'apaiser les dieux et de se les concilier ? A des époques moins reculées, l'intention n'était-elle pas d'utiliser l'offrande comme alibi pour suivre ses propres voies ? Et maintenant la Rose-Croix nous parle de sacrifier le moi ? De faire un sacrifice humain ? Je m'immole, donc je n'existe plus ?

Permettez-nous de vous demander, à notre tour en quoi ou en qui consiste le moi ? Ce n'est pas à nous qu'il faut donner votre réponse à cette question. Vous ne devez pas non plus demander réponse, ni à nous ni à d'autres. Vous devez répondre d'après votre propre expérience vécue. Personne ne pourra vous y aider.

Votre conscience expérimentale provient aussi de nombreuses crises et faillites terrestres, qui n'y suffisent pas. Ce n'est qu'un point de départ, rien de plus. Pour saisir ce qui nous rattache au monde terrestre, pour reconnaître en quoi ou en qui consiste le moi, il faut franchir un bout de chemin dans la connaissance de soi. C'est une phase à l'issue de laquelle nous nous verrons autrement que nous ne nous y étions jusque-là habitués. Nous nous verrons alors, pour ainsi dire, comme des spectateurs, bien que dans la vie de tous les jours nous subissions et éprouvions l'action du moi, ses désirs, ses convoitises et ses mobiles.

Cela revient aussi à dire que l'on ne peut pas apprendre ce qu'est le moi. Ni les connaissances en psychologie ni aucune expérience en dynamique de groupe ne peuvent être de quelque utilité à cette fin. Tout cela ne sert plutôt qu'à masquer l'interrogation quant au moi. Cela sert plutôt à cultiver et à fortifier le moi grâce

à une connaissance augmentée et à un comportement courant meilleur et renforcé.

La connaissance de soi-même, le démasquage du moi qu'exige la voie de libération, ne peuvent être vécues que sous des conditions différentes de celles qui régissent le moi. Ces nouvelles conditions sont fournies par un champ de force qui n'est pas celui de la terre. On les découvre toujours dans le champ de force d'une École spirituelle, dans cette atmosphère si particulière. C'est là que la reconnaissance de soi-même peut être vécue et éprouvée, alors que le candidat ou élève reste encore plongé dans la vie de tous les jours. Il va subir cette indispensable prise de conscience de lui-même, et ce à deux égards. Il va d'une part éprouver son moi comme l'aboutissement d'un vécu absolument séparé de Dieu et d'autre part il va prendre conscience de ce qui détermine les autres composantes de son être profond : l'étincelle d'esprit, à partir de laquelle l'Autre, le moi spirituel, doit être reconstitué. Il va alors constater que le passage d'un moi à l'autre n'est possible que dans la mesure où le moi terrestre, avec tout son camouflage, ses intentions et sa suffisance, se sacrifie, se remet en pleine conscience à l'autre moi. C'est en proportion de ce transfert que se présentent dans le microcosme les énergies qui sont nécessaires pour pouvoir augmenter la connaissance et la reddition de soi-même. Ce chemin doit être vécu pas à pas. Qu'un seul pas reste à franchir sur cette voie d'offrande de soi et la connaissance intérieure ne peut plus s'approfondir, la progression sur le chemin est arrêtée.

Les forces qui œuvrent dans le champ de force d'une École spirituelle, et qui rendent possibles le démasquage, le triomphe sur le vieil homme et la reconstitution du moi spirituel, n'ont pu atteindre la concentration et l'efficacité qu'elles ont aujourd'hui dans l'École spirituelle, le Lectorium Rosicrucianum, que grâce à une longue préparation et maturation. Ce fut un travail auquel de nombreuses Fraternités du passé ont pris part. Ce fut une œuvre de la Chaîne Universelle des Fraternités, de laquelle procédèrent toutes les religions et communautés dans ce monde, et tous les envoyés de l'Esprit, dont Jésus, qui fut le Christ, n'a pas été le moindre. Nous pouvons dire à bon droit que la Force christique est l'énergie atomique de la Chaîne Universelle des Fraternités et par là de toutes les communautés de la Gnose. C'est-à-dire que seule l'Energie christique rend possibles le démasquage et la renaissance de l'homme véritable dans le champ de force d'une École spirituelle. Sans cette force, rien ne pourrait se passer.

Nous espérons que vous éprouvez ou allez éprouver que la voie de sortie hors de l'imitation de l'être divin, le démasquage de soi-même et la reconstitution de

l'homme véritable, ne sont possibles que grâce à cette Force christique et en Elle ;
que tout chemin d'expérience qui en est dépourvu est sans issue.

Puissiez-vous aussi parcourir bientôt la route de l'immolation du moi.